



Compétition internationale de courts métrages

Eléphant d'or (programme 1)

Fiche enseignant



1. LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE

De Eric Montchaud (France, 2014, 5'47, animation)

Synopsis : Anatole traîne toujours derrière lui sa petite casserole. Elle lui est tombée dessus un jour... On ne sait pas très bien pourquoi. Depuis, elle se coince partout et l'empêche d'avancer.

La thématique du handicap : La petite casserole d'Anatole est un court métrage réalisé par Eric Montchaud, il s'agit d'une adaptation d'un livre d'Isabelle Carrier autour du handicap dans le monde de l'enfance. Ce thème parfois difficile à aborder est ici traité avec finesse et poésie. En effet, Anatole traîne sa casserole partout avec lui, elle est présente dès le début du court-métrage et est bruyante (à l'image des bruitages parfois très désagréables employés pour accompagner la casserole), encombrante et impossible à rater (arborant une couleur rouge et prenant parfois des proportions impressionnantes). Du côté de la musique, on retrouve des sons cuivrés qui ne sont pas sans rappeler cette petite casserole que traîne Anatole. Ces sons sont présents tout au long du court-métrage, mais ils se font bien plus discrets à la fin, à l'image de cette casserole avec laquelle Anatole apprend à vivre. Les mots employés par la narratrice sont simples, la mise en scène l'est tout autant, permettant à tous de découvrir le quotidien d'Anatole.

Une animation image par image : L'adaptation réalisée par Eric Montchaud reste très fidèle à l'œuvre originale d'Isabelle Carrier et à ses illustrations. On retrouve en effet, des silhouettes arrondies qui, ici, sont matérialisées par le biais de marionnettes. Celles-ci sont animées grâce à la technique d'animation image par image ou « stop motion ». Les objets sont disposés, filmés, déplacés, re-filmés, etc... Afin d'obtenir l'illusion d'un mouvement fluide, 24 images par seconde sont nécessaires. Cette technique d'animation représente un travail long et exige une grande patience.

Pour aller plus loin :

- Site personnel du réalisateur Eric Montchaud où il présente ses travaux : <http://levillagechimerique.blogspot.fr/>
- Une présentation rapide du réalisateur et du court-métrage d'Eric Montchaud : <http://www.ciclic.fr/actualites/la-petite-casserole-d-anatole>
- Lire l'album d'Isabelle Carrier à l'origine de ce court-métrage : *La petite casserole d'Anatole* et se questionner sur les choix d'adaptation.



2. 5 MÈTRES 80

De Nicolas Deveaux (France, 2012, 5'30, animation, sans parole)

Synopsis : Un troupeau de girafes se lance dans un enchaînement de plongeurs acrobatiques de haut vol dans une piscine olympique déserte.

Un travail autour de deux passions : Quoi de plus improbable que des girafes pratiquant le plongeon acrobatique en piscine ? C'est pourtant ce que nous propose Nicolas Deveaux dans son nouveau court-métrage. Passionné d'animaux et d'image, le réalisateur poursuit son travail initié deux ans auparavant avec le court métrage *7 tonnes 3* (qui mettait en scène un éléphant sur un trampoliner). Dans ces deux travaux, il suscite l'émotion chez le spectateur en mettant en miroir l'homme et l'animal : il est en effet difficile de

résister à la poésie et l'humour que dégagent ces nageuses hors du commun. S'ajoute à cela une animation proposant des mouvements de caméras dynamiques et originaux ainsi que des accélérations et ralentissements parfaitement maîtrisés.

Des oppositions : Comme dans le précédent court métrage du réalisateur, tout un travail autour des oppositions est effectué. Ainsi, dans un premier temps nous sommes face à une animation 3D très réaliste où les girafes apparaissent plus vraies que nature tandis que le scénario, lui, est complètement absurde et surréaliste. Il oppose également dans ses deux courts métrages la lourdeur et la légèreté en transformant des animaux imposants et un peu maladroits, en de véritables acrobates élégants et distingués. Notons également que le choix des animaux est loin d'être anodin, l'éléphant étant incapable de sauter et la girafe de nager, un choix servant encore une fois son travail d'opposition.

Grâce à ce court métrage, le réalisateur Nicolas Deveaux, plonge (à la manière de ses protagonistes) une nouvelle fois le spectateur dans un univers réaliste, décalé, plein d'humour et surtout très poétique.

Pour aller plus loin :

- Revoir le film : <http://videos.arte.tv/en/videos/5-metres-80-de-nicolas-deveaux--7389218.html>
- Petit making-of présentant les différentes étapes de l'animation : <http://vimeo.com/71438400>
- Entretien avec Nicolas Deveaux : <http://blogs.univ-jfc.fr/oeillades2013/2013/11/23/rencontre-de-nicolas-deveaux/>



3. MILLE PATTES ET CRAPAUD

De Anna Khmelevskaya (France, 2013, 10'00, animation)

Synopsis : Dans une forêt lointaine, le Mille-pattes, souple et gracieux, suscite l'admiration de tous les insectes. Seul un vieux Crapaud, hautain et jaloux, le déteste. Un jour, il décide de se débarrasser du Mille-pattes.

Deux personnages, deux univers : Anna Khmelevskaya met en scène deux personnages que tout oppose et construit son film sur cette opposition. Le mille-pattes est léger, au sens propre comme au figuré : il ne réfléchit pas, n'arrête jamais de danser, pour son plaisir et celui des spectateurs. Le crapaud est, quant à lui, statique. Il semble collé à la pierre qu'il ne quitte jamais, même pour se déplacer. Il économise ses gestes, contrairement au très prodigue mille-pattes et chacun de ses mouvements prend de l'importance : crispation de la bouche, orientation des yeux... Il est le seul personnage qui parle et représente ainsi une forme de sagesse et de pouvoir. Selon la réalisatrice, il « scrute son entourage et progresse par la force de sa pensée ».

Le contraste entre les principes incarnés par les deux animaux est matérialisé par les jeux de couleurs et de formes : lumineuses, chaudes et virevoltantes pour le décor de l'arbre où évolue le mille-pattes, froides et aquatiques pour le marais du batracien.

L'harmonie : bien que centré sur l'antinomie des deux personnages, le court-métrage donne à voir un monde harmonieux, dans lequel chacun a à sa place et son utilité. Le soin porté au « petit », au détail (plantes, insectes...) et le cadrage à hauteur du sol renforce ce message. La notion de cycle, de continuité va dans le même sens. Le film s'ouvre et se clôt sur le lever du jour. Entre temps, le soleil a chauffé (couleurs chatoyantes puis floues), l'obscurité de la nuit est tombée et la pluie a effacé les couleurs et les formes en stries noires et blanches. Ainsi voyons-nous le danseur mort se fondre dans le sol et la vie continuer...

Pour aller plus loin :

- le site du CNC permet de télécharger le story board, la note d'intention de la réalisatrice (choix graphiques, création des décors et des personnages, voix) : http://www.cnc.fr/web/fr/detail_ressource/-/ressources/4024803;jsessionid=A49CA1AF679A628223A4FB3743205AB4.liferay
- making of du film et interview d'Anna Khmelevskaya : <http://www.arte.tv/fr/making-of-milles-pattes-et-crapaud/7732998,CmC=7732974.html>
- liste des dialogues, images : <http://www.studio-wasia.com/promofilms/MPC/FrMPC/mpc-car.html>
- musique de la danse du mille-pattes : « Luki » de John McLaughlin et Remember Shakti : <http://www.youtube.com/watch?v=PiOfof013mc>



4. LA CAROTTE GÉANTE

De Pascale Hecquet (France/Belgique, 2014, 5'00, animation)

Synopsis : Une souris est poursuivie par un chat qui est poursuivi par un chien qui est poursuivi par une petite fille qui est grondée par sa mammy qui se fait bougonner par le papy qui fait sa soupe et a besoin d'une carotte...

L'union fait la force : *La carotte géante* est bâti sur une structure de conte de randonnée, accumulative et répétitive. Les situations se répètent, avec à chaque fois un élément supplémentaire. Le chat poursuit la souris, se fait poursuivre par le chien, qui se fait gronder par la fille, elle-même réprimandée par la femme, sermonnée à son tour par l'homme... Lorsqu'il faut arracher la carotte, chacun s'y essaie, échoue, demande de l'aide puis subit des moqueries avant d'être rejoint. Ce n'est qu'avec l'intervention de la plus petite, la souris, que la situation se dénoue : chacun a sa place, tous sont utiles. La structure renforce les liens entre les personnages. La forme circulaire de la table autour de laquelle est réunie la famille appuie cette idée. Une chaîne, au début alimentaire, les lie les uns aux autres mais la solidarité les fait dépasser ce stade et devenir une famille, telle que les photos du générique de fin l'évoquent.

Au jeu des tailles répond le jeu des couleurs qui caractérisent efficacement les personnages. Les vêtements ou les pelages sont « coloriés » et ainsi mis en valeur sur le décor nu, dans lequel seul le contour des objets est dessiné. Mais le choix de couleurs complémentaires (jaune orangé, rose, bleu-vert, orange, violet et gris) peut aussi évoquer la complémentarité entre les protagonistes.

Pour aller plus loin :

- 3 images du film pour observer la mise en valeur de certains éléments (coloriés) et l'aspect plus décoratif d'autres, simplement dessinés : <http://www.commeaucinema.com/photos/la-carotte-geante-animation-court-metrage,310792>
- visionner un extrait du film sans le son - créer la bande son - observer les musiciens qui placent la musique sur le film - photos de dessins et de Pascale Hecquet les coloriant par ordinateur : <http://www.cowfunding.fr/la-carotte-geante/> (cliquer sur « Actualités »)
- lire d'autres contes de randonnée à structure accumulative et répétitive : http://crdp.ac-caen.fr/Spip/IMG/pdf/bal_biblio_1-06.pdf



5. MY LITTLE CROCO

De Millian Topsy, Mäickel Pasta, François Mancone, Yohan Cohen, Etienne Bagot-Caspar (France, 2013, 6'00, animation)

Synopsis : La vie de Mr Croco est bouleversée le jour où il tombe sur un bébé des plus inattendus...

Contre-emploi : ce court-métrage réalisé en images numériques 3D installe d'emblée une atmosphère chaleureuse : paysages de champs de blé ensoleillés, rue ombragée et paisible traversée par une mobilette pétaradante... A aucun moment le film ne joue sur la peur qui pourrait se dégager du crocodile : l'animal, malgré ses dents pointues, ses yeux jaunes et sa longue queue ondulante, n'est jamais inquiétant. Un éclair de colère traverse son regard dans le jardin public lorsqu'un ballon vient heurter la balançoire mais c'est le seul instant où le spectateur perçoit le danger que pourrait représenter le crocodile. A tout autre moment, le personnage est présenté comme paisible, protecteur, tendre et même faible (évanouissement chez le docteur). Le décor de sa maison renforce cette impression : son logis est propre, douillet et accueillant pour le « bébé ». L'absence de peur de la part du mouton achève de nous rassurer. Du point de vue du crocodile, c'est même le mouton qui inspire la méfiance !

La puissance de l'imaginaire : le crocodile semble déprimé dans la première scène : il part au travail sans enthousiasme, soupire, se cache les yeux et la vision du légume sur le sol le bouleverse. Il projette sur cette aubergine verte son désir d'enfant, de famille, et nous entraîne, ainsi que tous les personnages du film, dans son histoire. Les réalisateurs jouent avec les lumières et les ombres de manière à donner l'impression que le bébé bouge légèrement. Ils lui ont donné la couleur verte du crocodile, créant une parenté entre eux et la forme incurvée de l'aubergine rappelle celle du museau du « papa ». Bien que nous ayons vu le légume tomber du cageot, nous nous posons parfois la question de la réalité du bébé !

Pour aller plus loin :

- extrait du film : <http://www.supinocom-arles.fr/mylittlecroco.html>
- images fixes : <http://blog.autourdemidnuit.com/distribution/my-little-croco/>
- photos du tournage (techniques d'animation) : <http://www.etiennebagot.com/supinocom-arles-2013-graduation-film-my-little-croco.html>
- lire des albums ou documentaires et comparer la personnalité des personnages de crocodiles avec celui du film : <http://materalbum.free.fr/crocos/liste.htm>



6. CHOIR TOUR

De Edmund Jansons (Lettonie, 2012, 5'00, animation)

Synopsis : Une chorale de garçons célèbre dans le monde entier part en tournée.

Elle et eux : tout au long de ce film d'animation, un jeu se met en place entre les choristes et la chef de chœur, jeu d'opposition(s), jeu de chat et de souris... Le traitement graphique des personnages et du décor traduit ce jeu : un camaïeu de bleus est utilisé pour représenter la ville et l'hôtel, avec des zones pointillées orangées. Sur ce décor, tranchent le rouge vif attribué à la femme (vêtements, sacs) et le noir dans lequel se fondent les garçons. Ils forment une masse indistincte (seul le garçon malade au teint verdâtre sera différencié un court moment) marquant leur unité, leur solidarité. Face à eux, la femme est isolée, impuissante, toujours montrée comme gênée ou bloquée par l'environnement : tapis roulant trop rapide, valise récalcitrante, ascenseur bloqué puis obscurité ! Les jeunes choristes, au contraire, s'adaptent aux lieux (ils remplissent la porte tambour), sont toujours en mouvement, explorent l'hôtel dans un mouvement ascendant puis descendant, semant le désordre mais s'amusant comme dans des manèges. Leur masse noire est mouvante, elle jaillit en vagues, suit la trajectoire de leurs déplacements, sans jamais se diviser. Ils sont libres et unis, comme les étourneaux au-dessus de l'hôtel. Rien ne les arrête : la porte tambour rebute l'un d'entre eux ? Qu'à cela ne tienne, ils brisent la vitrine pour pénétrer dans l'hôtel !

La bande-son : aucun dialogue n'est utilisé dans ce film. La communication entre les personnages tente de s'établir à coups de sifflets d'une part, d'une ritournelle narquoise, d'autre part. Quelques bruitages mettent en évidence le côté oppressant de l'environnement sur la femme : tapis roulant, poignée de valise, ascenseur montant, boutons tombant... Les voix des garçons expriment plutôt l'amusement et la complicité : chuchotements, rires, éclats de voix... Quand finalement ils se mettent à chanter, la paix et l'harmonie qui surgissent contrastent avec tout ce que nous avons entendu auparavant et créent une réelle surprise, révélant un aspect insoupçonné de la personnalité des choristes et, peut-on imaginer, un travail de qualité mené entre eux et leur chef de chœur malmené.

Pour aller plus loin :

- revoir un extrait du film pour porter l'attention sur l'utilisation des couleurs, des graphismes, des sons : http://www.onlinefilm.org/en_film/57742
- images fixes : <http://www.atomart.lv/>
- autre court-métrage d'Edmunds Jansons, utilisant des techniques d'animation différentes (dialogues en anglais) : https://www.youtube.com/watch?v=5Qa2dzSLBE&list=UUrqv9AIMxi_ngdkSxmOtlw



7. LAND

De Masanobu Hiraoka (Japon, 2013, 3'30)

Synopsis : Abstraction et métamorphoses

Transformation et fluidité : Masanobu Hiraoka, réalisateur japonais, nous plonge dans un monde imaginaire où nous suivons un personnage se déplaçant dans des paysages sans cesse changeants, des formes se métamorphosant. Le rythme qu'il donne à son film, sans pourtant être rapide, ne permet jamais à l'œil de se reposer : dès que le spectateur interprète un dessin, celui-ci est déjà en train de se transformer et l'oblige à passer à l'idée suivante. Le choix des couleurs, de la musique et des sons créent une atmosphère plutôt apaisante. Les couleurs peu tranchées (vieux rose, bleu turquoise) participent à l'idée du mélange, de la transition. Les sons d'éléments liquides ou en fusion évoquent aussi la fluidité et la fusion.

Pour aller plus loin :

- revoir le film : <http://www.au-secours-jai-un-blog.com/2013/11/18/25494-video-masanobu-hiraoka-land/>
- images fixes : <http://www.fubiz.net/2013/09/19/land-animation/>
- autres films du réalisateur (points communs, différences) : <http://vimeo.com/user6065152>

Rédaction : Guillaume Cario - Véronique Godec // Affiche : Eric Jacob // Maquette : Guillaume Cario

